

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COQUETTE,

ou l'Académie des Dames.

REGNARD

Comédie — 1691

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

COLOMBINE	153 rép.	SECONDE BOHEMIÉENNE	14 rép.
ARLEQUIN	81 rép.	MARGOT	11 rép.
TRAFIQUET	61 rép.	PASQUARIEL	8 rép.
PIERROT	44 rép.	LAQUAIS	7 rép.
MADAME PINDARET	24 rép.	BAGATELLE	4 rép.
NIGAUDIN	20 rép.	SERGEANT	3 rép.
MEZZETIN	19 rép.	OCTAVE	2 rép.
PREMIÈRE BOHEMIÉENNE	18 rép.	CHOEUR	2 rép.
ISABELLE	17 rép.	CAPITAINE EN DEDANS	1 rép.
CAPITAINE	14 rép.	CAPITAINE ENTRE SUR LA SCÈNE	1 rép.

*Personnages muets & suite : LE COMTE, MARINETTE, MONSIEUR NIGAUDIN, UN
CAPITAINE, UN SERGEANT, UN LAQUAIS, UN LAQUAIS, FOURBES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	35
ACTE III	72

ACTE I

SCÈNE I

ARLEQUIN *(en colère, se retournant, à la cantonade)*

Vous en avez menti, messieurs les commis de la barrière, je ne dois rien : vous êtes des fripons. On est plus assuré au milieu des bois que dans ce maudit pays-ci : on ne saurait faire un pas qu'on ne trouve un filou. Il n'y a pas une demi-heure que je suis arrivé dans Paris, et me voilà déjà presque tout déshabillé... Au voleur ! Au voleur ! Quelle mau-⁵
dite nation ! À peine suis-je entré dans la ville, qu'on fait derrière mon cheval l'opération à ma valise ; on en tire les hardes, et on la fait accou-
cher avant terme. En descendant à l'hôtellerie, on m'escamote ma ca-
saque. Je fais deux pas dans la rue, un fiacre me couvre de boue depuis
les pieds jusqu'à la tête ; un porteur de chaise me donne d'un de ses bâ-¹⁰
tons dans le dos : il vient un homme me saluer ; je lui ôte mon chapeau,
un coquin par derrière m'arrache ma perruque ; et, pour comble de fri-
ponneries, on veut me faire payer l'entrée à la porte comme bête à
cornes, parce que je viens pour me marier... Attendez donc que je sois...

SCÈNE II

Arlequin, Mezzetin.

15

(Au lieu de répondre, Mezzetin tourne autour de lui, l'examine en se moquant de lui ; et Arlequin fait des lazzis de frayeur. Le restant de cette scène consiste dans un jeu italien.)

ARLEQUIN

Monsieur, n'êtes-vous pas un coupeur de bourses ?

SCÈNE III

Colombine, Isabelle.

(Le théâtre change, et représente l'appartement de Colombine ; elle est à sa toilette, et Isabelle prélude sur un clavecin.)

COLOMBINE

Holà, quelqu'un ! N'ai-je là personne ? Cascaret, Jasmin, Pierrot, Bagatelle, Bagatelle !

SCÈNE IV

Colombine, Isabelle, Pierrot, Bagatelle.

20

COLOMBINE *(à Bagatelle)*

D'où vient, petit garçon, qu'il faut vous appeler tant de fois ?

BAGATELLE

Mademoiselle, c'est que j'achevais ma main au lansquenet.

COLOMBINE

N'est-il venu personne me demander ?

BAGATELLE

Il est venu cinq ou six personnes ; mais j'ai oublié leurs noms et ce qu'elles m'ont dit.

25

COLOMBINE

Le petit étourdi !

PIERROT

Monsieur le conseiller a dit qu'il allait revenir. Il est venu aussi cette grande femme qui a le visage si creux, qui vous viendra voir tantôt, quand elle aura été chez son libraire.

(À Bagatelle.)

COLOMBINE

C'est notre bel esprit ; je la tiens quitte de sa visite dès à présent. Venez çà ; allez chez ma couturière, et dites-lui que je veux avoir mon habit aujourd'hui.

30

BAGATELLE

Ne lui dirai-je pas aussi de nous faire des culottes ? La mienne est toute déchirée entre les jambes, et ma chemise passe, révérence parler, par...

COLOMBINE

Taisez-vous, petit sot, et faites ce que je vous dis.

35

SCÈNE V

Isabelle, Colombine.

ISABELLE

Hé bien, cousine, as-tu bientôt mis la dernière main à ton visage ?

COLOMBINE

Dis-moi, je te prie, comment me trouves-tu aujourd'hui ?

ISABELLE

À charmer.

COLOMBINE

J'ai beau arranger mes traits, il me semble qu'il y en a toujours
quelqu'un qui se révolte contre mon économie.

40

ISABELLE

Je t'assure que tu es d'un air à faire payer contribution à tous les coeurs
de la ville.

(Elle se touche le front.)

COLOMBINE

Je sais bien, sans vanité, que j'ai quelque agrément ; mais avec un peu
de beauté, et trois ou quatre mouches sur le nez, une fille ne va pas loin⁴⁵
dans le siècle où nous sommes. Il faut de cela pour plaire ... Et pour at-
traper un époux, qui est le point difficile. Nous commençons tout dou-
cement à monter en graine, et nous sommes assez fortes pour bien sou-
tenir une thèse en mariage.

ISABELLE

J'en tombe d'accord. Crois-tu, cousine, que j'aie le coeur plus dur que toi ? Je sens quelquefois qu'une fille n'est pas née pour vivre seule ; je t'avouerai même que j'emploie tout mon esprit pour attirer quelque amant dans le filet conjugal. Mais les hommes sont des pestes de poisons rusés qui viennent badiner autour de l'appât, et qui mordent rarement à l'hameçon. Le mariage se décrie de jour en jour ; je crois, pour moi, que nous allons voir la fin du monde. 50 55

COLOMBINE

Que tu es folle ! Quoique le mariage ne soit plus guère à la mode, les hommes ont beau faire, ils ne sauraient se passer de nous. Leur répugnance pour le mariage vient de la simplicité des filles qui ne savent pas jouer leur rôle. L'homme est un animal qui veut être trompé. 60

ISABELLE

Je ne m'applique nuit et jour à autre chose. Je relève, avec art, les agréments que la nature m'a donnés : je joins à quelque brillant d'esprit les talents de la poésie et de la musique : pour mes manières, elles sont douces et insinuantes ; et, avec tout cela, point d'épouseurs.

COLOMBINE

Mais que prétendent donc tous ces petits messieurs-là ? 65

ISABELLE

C'est ce que je ne conçois pas. On sait bien qu'il y a de certaines avances qui accrochent quelquefois. Mais vous en aurez menti, messieurs les soupirants ; et si j'accorde quelque faveur, ce ne sera, ma foi, que par-devant notaire, et en vertu d'un bon parchemin bien signé.

COLOMBINE

Cependant ce n'est pas une chose si difficile que tu le penses, d'engager⁷⁰
un homme. Savoir risquer un billet dans son temps, marcher sur le pied
à l'un, tendre la main à l'autre, se brouiller avec celui-ci, se raccom-
der avec celui-là : crois-moi, avec ce petit manège-là, il faut, bon gré,
mal gré, que quelque bête donne dans les toiles.

ISABELLE

Il me semble que tu copies assez bien une coquette d'après nature.⁷⁵
Prends-y garde, au moins : on ne fait plus guère de fortune à ce métier-
là.

COLOMBINE

Bon ! Il n'y a plus que les sottes qui se persuadent d'attraper des
hommes par des airs composés. Cousine, le monde m'en a plus appris
qu'à toi, et je te suis caution qu'une fille n'est piquante qu'autant qu'elle⁸⁰
a pris sel dans la coquetterie.

ISABELLE

Vraiment ! Ce ne sont pas là les maximes de ma mère, qui me prône
tous les jours que la coquetterie est l'antipode du mariage ; et j'ai ouï
dire cent fois à mon oncle qu'une fille coquette ressemble à ces vins pé-
tillants dont tout le monde veut tâter, et dont personne ne veut acheter⁸⁵
pour son ordinaire.

COLOMBINE

Voilà-t-il pas mes contes de grand'mères, qui condamnent dans leurs
enfants les plaisirs que l'âge leur refuse ! Je veux, moi, te donner des
conseils pour le mariage, plus courts et plus faciles : et afin que tu les
retiennes mieux, je vais te les lire en vers.

90

ISABELLE

En vers, ma petite ! Ah ! C'est ma folie.

(Elle lit.)

COLOMBINE

Une fille qui veut se faire Un époux parmi ses amants, Doit changer à tous les moments Et de visage et de manière ; Tantôt, d'un air modeste, elle entre dans un coeur, Sous un faux semblant de sagesse ; Et tantôt, rallumant un feu de belle humeur, Elle y porte à la fois la joie et la tendresse ; Elle sait finement, par un mélange heureux, Délaver la douceur avecque la rudesse ; Du frein ou de l'épron usant avec adresse, Suivant que l'animal est vif ou paresseux. N'en perds pas une syllabe. Portrait d'une Coquette, ou la vraie morale d'une Fille à marier. 95

ISABELLE

Je ne sais pas comment sera le reste, mais le début est fort vif. 100

(Elle continue de lire.)

COLOMBINE

Pour conserver les coeurs qu'elle a su préparer, Elle tient toujours la balance Entre la crainte et l'espérance, Laissant un pauvre amant doucement s'enfermer. Si quelqu'un, rebuté de son trop long martyr, Cherche à s'échapper du filet, Par de fausses bontés alors on le retire : On écrit, et Dieu sait le style du billet ! Un roi ne paierait pas tout ce qu'on lui promet : On se désespère, on soupire ; Trac, l'oiseau rentre au trébuchet. Rien ne se démentira. 105

ISABELLE

Au trébuchet ! Un mari ne se prend pas comme un oiseau ; il faut bien d'autres pièges.

(Elle poursuit sa lecture.)

COLOMBINE

Je te dis qu'en amour ils sont si niais, qu'une fille qui sait un peu son métier en va duper trente à la fois. Lui parle-t-on d'amour... 110

ISABELLE

Encore ?

COLOMBINE

Lui parle-t-on d'amour, vante-t-on ses appas, Elle impose silence en faisant la novice ; Elle fait expliquer ceux qui n'en parlent pas, Et sait se démonter à visse : D'un rire obéissant son visage est paré ; Le robinet des pleurs s'ouvre et ferme à son gré ; Et, dispensant ainsi la rigueur, la tendresse, Crois-moi, cousine, en cet état, C'est jouer de malheur, après tant de souplesse, Si quelque dupe enfin ne tâte du contrat. Voici le dernier. Dame ! Il entre bien des ingrédients dans la composition d'une coquette. 115 120

ISABELLE

Savante comme tu l'es, tu devrais te mettre à montrer le coquettisme en ville : tu serais bientôt riche.

COLOMBINE

Je n’y gagnerais pas de l’eau : toutes les filles savent cela. Dans le fond, on n’a que de bonnes intentions. Et quel reproche peut faire un homme quand une fille ne le trompe qu’en vue de mariage ?

125

SCÈNE VI

Colombine, Isabelle, Bagatelle.

BAGATELLE

Mademoiselle, voilà monsieur le comte Octave.

COLOMBINE

Qu’il entre.

SCÈNE VII

Isabelle, Colombine.

ISABELLE

Je te laisse avec lui ; car apparemment c’est un épouseur : et ma mère m’attend.

130

COLOMBINE

Bon ! Ta mère t’attend : va, va, elle est la maîtresse, elle attendra tant qu’elle voudra : demeure ici ; tu en apprendras plus avec moi en un quart d heure, que tu ne feras en toute ta vie avec ta mère. C’est une façon de mari.

135

ISABELLE

Tu l'aimeras donc ?

COLOMBINE

Que tu es sotte ! Ne t'ai-je pas dit cent fois que j'aime tout le monde sans aimer personne. Mon père m'a défendu de le voir, parce qu'il me destine à un bailli du Maine, qui doit arriver dans peu. Ne suis-je pas bien malheureuse ! Car imagine-toi ce que c'est qu'un bailli, et un bailli du Maine ! Mais voici Octave. 140

SCÈNE VIII

Colombine, Isabelle, Octave, Mezzetin.

OCTAVE

Malgré la rigueur de votre père, je viens vous assurer, mademoiselle, que je perdrai plutôt la vie que l'espérance d'être un jour votre époux.

MEZZETIN

Oui, mademoiselle, nous avons résolu cela : et s'il ne vous épouse, je vous épouserai, moi. 145

ISABELLE *(bas, à Colombine)*

Cousine, voilà un gibier à trébuchet.

COLOMBINE

Vous savez, Monsieur le Comte, quels sont mes sentiments pour vous : cela vous doit suffire. Ne parlons point d'amour, si ce n'est en chansons.

Vous chantez bien : voilà ma cousine qui accompagne parfaitement du
clavecin : je veux vous entendre ensemble. 150

OCTAVE

Mais, mademoiselle, chanter dans l'état où je suis ; pénétré de douleur,
désespéré...

COLOMBINE

Bon, bon ! Si vous n'avez pas la force de chanter, vous soupirez : c'est
la langue la plus familière aux amants. Allons, qu'on approche le clave-
cin. Mezzetin, prenez bien garde que mon père ne vienne. 155

(Octave chante ; Isabelle l'accompagne.)

ISABELLE

Tu me mets là, cousine, à une rude épreuve.

SCÈNE IX

Colombine, Isabelle, Octave, Mezzetin, Trafiquet, Pierrot.

TRAFIQUET *(appelle en entrant sur la scène)*

Holà, quelqu'un, Pierrot, Pierrot !

PIERROT

Me voilà, me voilà, monsieur. Vous criez plus fort qu'un fiacre mal
graisé. 160

TRAFIQUET *(sans voir Octave)*

Avec qui diable es-tu donc ? Il faut toujours t'appeler vingt fois.

PIERROT

Je suis avec l'amour.

TRAFIQUET

Oh, oh ! Voilà du nouveau. Tu es donc amoureux ?

PIERROT

Je ne dors ni ne veille ; je sens toujours là un tintamarre, comme s'il y
avait un régiment de lutins. 165

(Apercevant Octave.)

(Octave et Mezzetin font une révérence.)

TRAFIQUET

Il faut entendre patience. Mais que vois-je ? C'est Octave ! Hé ! Que faites-vous donc ici, s'il vous plaît ? Ne vous avais-je pas prié de n'y plus venir ?

PIERROT

Puisque monsieur vous l'a défendu, pourquoi y revenez-vous ? 170

(Octave et Mezzetin font une autre révérence.)

TRAFIQUET

Est-ce que vous prétendez, mon petit monsieur, épouser ma fille malgré moi ?

PIERROT

Monsieur, n'allez pas souffrir cela ; on vous prendrait pour un insensé.

(Octave et Mezzetin sortent, après avoir fait encore une révérence.)

TRAFIQUET

Mais, monsieur, encore une fois, je n'ai que faire de vos révérences : répondez à ce que je vous demande.

175

SCÈNE X

Trafiquet, Colombine, Isabelle, Pierrot.

TRAFIQUET

Vous ferez bien, messieurs de la révérence, de ne regarder ma porte qu'avec une lunette ; je vous saluerais d'une manière... Quelle plaisante conversation ! Toujours des révérences !

PIERROT

Va, va, tu n'as qu'à y revenir ; je te ferai danser un branle de sortie sans violons.

180

(Colombine et Isabelle font une révérence.)

TRAFIQUET *(à Colombine)*

Et vous, mademoiselle l'impertinente, ne vous ai-je pas défendu de le voir ? Savez-vous que quand je commande, je veux être obéi ?

PIERROT

Elles ont appris à danser du même maître.

(Colombine et Isabelle font encore une révérence.)

TRAFIQUET

Ne t'ai-je pas dit que je ne voulais pas que tu songeasses davantage à
cet homme-là pour être ton époux ?

185

PIERROT

Fi ! Ce n'est pas là votre fait.

(Colombine et Isabelle sortent en faisant une grande révérence.)

TRAFIQUET

Écoutez, ne m'échauffez pas les oreilles ; il y a des maisons à Paris où
l'on réduit les filles désobéissantes. Merci de ma vie !

SCÈNE XI

Trafiquet, Pierrot.

190

PIERROT

Ma foi, monsieur, il faut dire la vérité ; voilà des filles bien civiles.

(Pierrot fait une révérence en fille.)

(Pierrot fait une autre révérence.)

TRAFIQUET

Mais que veulent donc dire toutes ces cérémonies-là ? Voilà une nouvelle manière de répondre. Allons, allons, il faut faire cesser tout ce manège-là. J'attends aujourd'hui un gendre qui me vient du Bas-Maine ; je veux envoyer savoir s'il est venu. Pierrot ! Ah, monsieur le maraud ! Je crois que vous voulez rire aussi. Si je prends un bâton... Quoi ! Tu t'en mêles aussi ? ¹⁹⁵

PIERROT

Mais, monsieur, est-ce que vous voulez m'empêcher d'être civil ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

TRAFIQUET

Je veux que tu passes chez monsieur Fesse-Mathieu, pour le prier de venir ici ; et que tu ailles de là dans la rue de la Huchette, savoir si le mes-sager du Mans est arrivé. ²⁰⁰

PIERROT

Bon, bon, bon, monsieur. Vous attendez donc quelque panier de volaille ?

TRAFIQUET

J'attends le bailli de Laval, qui vient pour être mon gendre. ²⁰⁵

PIERROT

Quoi ! Tout de bon ? Un homme du Maine pour être le mari de votre fille ?

TRAFIQUET

Assurément.

(Scènes italiennes.)

PIERROT

Fi ! Monsieur, n'en faites rien ; il ne vient que des chapons de ce pays-là.

SCÈNE XII

Colombine, Pierrot.

210

COLOMBINE *(plie une lettre)*

Une bougie ? Est-ce que tu n'entends pas que je demande une bougie pour cacheter une lettre ?

PIERROT *(faisant des mines à Colombine)*

Pardonnez-moi... mais... c'est que... en vérité... mademoiselle ; je m'en vais...

(Pierrot apporte un manchon.)

(Pierrot fait encore des mines.)

COLOMBINE

Pour moi, je ne sais plus quelle maladie a attaqué le cerveau de cet animal-là : il ne voit plus, il n'entend plus ; il a assurément quelque chose de brouillé dans son timbre. Tu veux donc que je cache une lettre avec un manchon ? Je te demande une bougie, m'entends-tu ? Je crois qu'il me fera perdre l'esprit. Oh, oh ! Voilà une nouvelle folie que je ne

215

lui connaissais pas encore. Depuis quand as-tu perdu la parole ? Parle, 220
réponds ; dis donc à qui tu en as.

PIERROT

Je n'oserais ; je sens là un tourbillon, un étouffement de la nature...
heurtant contre l'amour. Tenez, voilà une lettre qui vous dira tout cela.

(Elle lit.)

COLOMBINE

Que signifie donc cette cérémonie-ci ? Je trouve cela assez plaisant.
Voyons donc ce que dit cette lettre. Comme il n'y a point d'animal dans 225
le monde qui n'aime quelque autre animal, c'est ce qui fait que je vous
aime. Autre chose ne peut vous dire votre très humble serviteur et fidèle
amant, Pierrot. Mon très humble serviteur et fidèle amour, Pierrot. Ah,
ah ! Voilà donc où le bât vous blesse, monsieur l'amoureux ! En vérité,
je suis ravie d'avoir fait une pareille conquête. 230

PIERROT

Hé ! Mademoiselle, je sais bien que mon mérite n'est pas capable de mé-
riter ;... mais, d'un autre côté,... voilà que l'occasion,... votre beauté... Je
ne suis pas bien riche ; mais, ma foi, je suis un bon garçon.

COLOMBINE

J'entends cela le mieux du monde ; mais je vous prie, monsieur Pierrot,
d'étouffer un peu vos hoquets de tendresse, et d'aller porter cette lettre 235
à monsieur de la Maltotière.

PIERROT *(en s'en allant)*

Ah ! Petit cocodrille ! Ouf !

SCÈNE XIII

COLOMBINE *(seule)*

La conquête de Pierrot n'est pas bien illustre : je sens néanmoins une secrète joie de voir que rien ne m'échappe. Quelque sévérité qu'affectent les femmes, elles ne sont jamais fâchées de s'entendre dire qu'on les aime. ²⁴⁰

SCÈNE XIV

Colombine, un Laquais.

(annonçant)

LE LAQUAIS *(annonçant)*

Mademoiselle, voilà monsieur le conseiller Nigaudin.

SCÈNE XV

Colombine, Nigaudin, en habit de ville et en épée ; un Laquais de Nigaudin.

COLOMBINE

En vérité, monsieur Nigaudin, j'ai lieu de louer votre diligence : nous ne ²⁴⁵ devons partir pour la Comédie que dans deux heures, et je suis ravie de pouvoir pendant ce temps-là profiter de votre conversation.

(toussant)

NIGAUDIN (*toussant*)

Mademoiselle, quand il s'agira de venir vous offrir ses hommages, on n'obtiendra point de défaut contre moi : en cas de rendez-vous auprès des dames, je ne me laisse jamais contumacer, et je me rends bien vite à l'ajournement personnel. 250

COLOMBINE

Ah, monsieur ! Que vous dites les choses galamment ! Vous avez un tour aisé et naturel dans les expressions, que les autres n'ont point ; et il semble toujours que vous demandiez le coeur, quelque indifférente chose que vous puissiez dire. 255

NIGAUDIN

Moi, mademoiselle ! Je ne vous demande rien ; vous me prenez donc pour un escroc ? Il est vrai que nous autres gens de robe, la plupart, nous avons la belle élocution à commandement. Tout franc, mademoiselle, les gens d'épée n'ont point le boute-dehors comme nous.

COLOMBINE

Fi ! Ne me parlez point des gens d'épée ; ils n'auraient jamais rien à vous dire, s'ils ne vous étourdissaient de leurs bonnes fortunes, et s'ils ne vous faisaient le calcul du nombre des bouteilles qu'ils ont vidées. 260
Pour moi, je ne conçois pas bien la manie de la plupart des femmes d'aujourd'hui ; on ne saurait leur plaire, si l'on ne revient de Flandre ou d'Allemagne, et si l'on ne rapporte à leurs pieds un coeur tout persillé de poudre à canon. 265

NIGAUDIN

Ma foi, il y a bien de l'entêtement ; car, entre nous, il n'y a point de gens qui tiennent une procédure si irrégulière auprès des dames que les gens

de guerre : ils sont brusques et entreprenants sur le fait des faveurs, et n'observent jamais les délais fixés par l'ordonnance de l'amour.

270

COLOMBINE

Il est vrai qu'on n'est point en sûreté contre leurs entreprises ; et quand ils sont chez les dames, ils s'imaginent être dans un quartier d'hiver à vivre à discrétion.

NIGAUDIN

À propos de quartier d'hiver, mademoiselle, il me semble qu'ils sont venus cette année quinze jours plus tôt pour moi.

275

COLOMBINE

Pourquoi donc, monsieur ?

NIGAUDIN

J'avais hypothèque spéciale sur votre coeur, sans ce visage d'épétier qui est arrivé, et qui se prétend privilégié sur la chose : mais, ventrebleu ! Nous verrons.

COLOMBINE

Eh ! Que craint-on, monsieur, quand on est fait comme vous ?

280

NIGAUDIN

Il est vrai qu'un juge craint fort peu de chose ; mais la plupart de ces gens de guerre sont des brutaux qui usent d'abord des voies de fait. Nous autres, nous faisons notre affaire en douceur, et nous n'aimons pas le fracas de la brette.

COLOMBINE

Vous avez assez d'autres endroits pour vous faire distinguer.

285

NIGAUDIN

Ce n'est pas, ventrebleu ! Qu'on n'ait du coeur. Je voudrais que vous me vissiez aux buvettes : je fais tout trembler ; et si tous mes confrères les praticiens me ressemblaient, il ne se recevrait pas le quart des nasardes qui se donnent tous les jours.

COLOMBINE

Je gagerais, à votre air, que vous opinez l'épée à la main ? Et je vous prendrais quelquefois pour un colonel de robe.

290

NIGAUDIN

Vous trouvez donc mon habit joli ? C'est un petit déshabillé de chasse que je me suis fait faire pour la cour. N'est-il pas vrai que l'épée me sied bien ?

COLOMBINE

À charmer.

295

(Il tousse.)

NIGAUDIN

Je sens quelquefois des convulsions de bravoure que je ne saurais retenir. J'étais né pour la guerre : mais mon père, voyant que j'avais trop d'esprit pour ce métier-là, me mit dans notre présidial de Beauvais, et m'acheta une charge d'assesseur.

COLOMBINE

Ah, monsieur l'assesseur ! Si vous débrouillez aussi bien un procès que vous savez vous faire jour dans un coeur, que vous êtes un juge éclairé ! 300

NIGAUDIN

Tout franc, mademoiselle, je ne me plains pas de mes lumières, et je vous avoue que j'ai une pénétration d'esprit qui me surprend quelquefois. Je jugeai dernièrement un gros procès à l'audience, dont je n'avais pas entendu un mot. 305

COLOMBINE

Pas un mot ! Et comment avez-vous pu rendre la justice ?

NIGAUDIN

Bon ! Dans tous les procès, il n'y a qu'une routine. L'une des parties m'avait envoyé un carrosse de cent pistoles, et l'autre deux chevaux gris de six cents écus ; vous jugez bien qui avait le bon droit ?

COLOMBINE

Oh ! Je sais que deux chevaux gris mènent un procès bien rondement. 310

NIGAUDIN

Ma foi, vous avez raison ; les chevaux entraînèrent le carrosse.

SCÈNE XVI

Le Capitaine, Colombine, Nigaudin, Laquais de Nigaudin.

LE CAPITAINE EN DEDANS

Parbleu ! Mon ami, je crois que tu ne me connais pas.

COLOMBINE

Ah, monsieur ! Vous êtes perdu si cet homme-là vous trouve ici.

NIGAUDIN

Comment donc ?

315

COLOMBINE

C'est un officier qui est jaloux à la fureur ; il a déjà tué cinq ou six hommes pour n'avoir fait que me regarder.

(Il se déshabille, et met son rabat.)

NIGAUDIN

Cinq ou six hommes ! Voilà qui est bien brutal. Holà ! Hé, laquais.

COLOMBINE

Hé, que faites-vous, monsieur ? À quoi vous amusez-vous là ?

NIGAUDIN

Je sais bien ce que je fais. Il faudra qu'il soit bien lâche, s'il me bat sans
épée. Pour plus grande sûreté, vite, qu'on me donne ma robe.

320

COLOMBINE

Votre robe ! Et où est-elle ?

NIGAUDIN

Je ne vais jamais sans cela : on ne sait pas ce qui peut arriver.

COLOMBINE

Ah, monsieur ! Ne vous y fiez pas ; vous auriez toutes les robes du Palais sur le corps, qu'il...

325

(toujours en dedans)

LE CAPITAINE *(toujours en dedans)*

Par la mort ! Par la tête ! Si tu ne me laisses entrer, je mettrai le feu à la maison.

COLOMBINE

Que je suis malheureuse ! Le voilà qui entre. Tenez, cachez-vous vite sous cette table-là, et ne remuez pas.

NIGAUDIN *(se mettant sous la table)*

Ah ! Ma maudite toux me va trahir.

330

LE CAPITAINE ENTRE SUR LA SCÈNE

Comment ! Mordi, mademoiselle : il est plus difficile d'entrer chez vous que de prendre trois demi-lunes l'épée à la main. Si vous ne changez de portier, ma foi, il faudra rompre tout commerce avec vous. Malepeste ! Une cravate de Malines qui n'est plus propre qu'à faire de la charpie ! Voilà qui est fait, je ne rends plus de visites qu'à des portes bâtarde.

335

COLOMBINE

Monsieur, je suis bien fâchée de l'accident de votre cravate : mais...

(Il râpe du tabac ; Nigaudin tousse.)

LE CAPITAINE

Mais, mademoiselle, on est bien aise de conserver le peu qu'on a de linge. Je suis revenu trente fois de l'assaut en meilleur équipage. Il est vrai qu'une jolie personne comme vous est un redoutable ouvrage à cornes. Hem, plaît-il ?

340

COLOMBINE

Ce n'est rien, monsieur... Que voilà un habit bien entendu !

(Nigaudin tousse.)

LE CAPITAINE

Je ne suis pas mal fait, oui ; je dois ma taille à une douzaine de bouteilles de vin que je bois réglément par jour : un grand ventre sied bien à la tête d'un bataillon. Ouais ! Qu'est-ce donc que j'entends ?

COLOMBINE

Ce n'est rien, vous dis-je. Voilà vos inquiétudes qui vous prennent ; vous voudriez déjà être hors d'ici, et vous ne songez pas qu'il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

345

LE CAPITAINE

J'y viendrais plus souvent : mais tout le genre humain y aborde. Voyez-vous, mademoiselle, je suis le gentilhomme de France du meilleur commerce ; mais, ventrebleu ! Je ne m'accommode point de vos neutralités.

350

COLOMBINE

Mon Dieu ! Monsieur, je ménage tout le monde pour des raisons particulières ; mais je sais donner la préférence à qui le mérite. Je me distingue en voyant des gens de cour ; les officiers me font plaisir ; je trouve des ressources avec les financiers : et pour peu qu'on aime les bagatelles, c'est le moins qu'on puisse avoir que deux ou trois petits abbés dans une maison. 355

LE CAPITAINE

Pour les abbés, passe : on sait bien que cette graine-là est nécessaire aux femmes : mais j'enrage de voir à vos troussees un tas de gens de robe, qui sont pour la plupart des croquants, à qui l'esprit n'a été donné que comme le sel aux jambons pour les conserver. 360

COLOMBINE

Bon ! L'été les femmes les souffrent faute d'officiers : mais ce sont des oiseaux de semestre qui disparaissent avec les hirondelles. Et puis les affaires viennent sans qu'on y pense ; on a tous les jours, malgré soi, des procès ; et vous savez qu'auprès d'un juge sensible, l'enjouement d'une jolie femme est toujours la meilleure pièce d'un sac. 365

(Nigaudin tousse, et Colombine tousse aussi, de peur que le Capitaine ne l'entende.)

LE CAPITAINE

Vous voyez entre autres un certain... Trigaudin... Nigaudin ; un petit friquet de chicane. Par la ventrebieu ! Si jamais je l'y rencontre ; je n'aime pas le bruit, mais assurément je lui couperai les oreilles.

(Elle tousse.)

COLOMBINE

Hé ! Fi, monsieur, ne m'en parlez point ; je ne le saurais souffrir : c'est une éponge à sottises.

370

LE CAPITAINE

Qu'avez-vous donc, mademoiselle ? Vous me paraissez bien enrhumée.

COLOMBINE

Ce n'est rien, monsieur ; on ne peut pas toujours se porter si bien que vous. Mon Dieu ! Que vous avez bon visage !

LE CAPITAINE

Je le crois, ma foi, qu'il est hon ; il y a plus de trente ans que je m'en sers jour et nuit ; je ne suis pas comme ces femmes qui le mettent le soir sur leur toilette.

375

SCÈNE XVII

Le Capitaine, Colombine, Nigaudin, sous la table, un Sergent.

LE SERGENT

Mon capitaine, ne voulez-vous pas arrêter les parties de ce marchand a fourni les justaucorps de la compagnie ?

COLOMBINE

C'est-à-dire, monsieur le capitaine, que vous ne manquez pas de moyens pour trouver de l'argent.

380

(Il écrit, et sent quelque chose sous la table.)

LE CAPITAINE

Je veux être un infâme, si j'ai le premier sou pour faire ma compagnie : ce qui me console, c'est que je dois beaucoup. Allons, tirez. Allons, tirez. Pour une demoiselle, il me semble que vous avez là un vilain mâtin sous votre table.

385

COLOMBINE

Vous rêvez, je crois, avec vos mâtins.

LE CAPITAINE

Brin-d'amour ?

LE SERGENT

Mon capitaine.

LE CAPITAINE

Chassez-moi ce chien de dessous cette table.

(Nigaudin sort.)

(avec sa canne)

LE SERGENT *(avec sa canne)*

Allons, tirez ; à la paille.

390

LE CAPITAINE

Oh, oh ! Mon petit ami, et que faites-vous donc ici, s'il vous plaît ?

NIGAUDIN

La Violette, laquais, prenez ma robe.

LE CAPITAINE

Mon petit ami, si vous ne dénîchez au plus vite, je vous ferai amoureusement descendre par la fenêtre.

(À Nigaudin.)

(Elle sort.)

COLOMBINE

Monsieur le capitaine, vous êtes un extravagant de vous emporter sans raison. N'ai-je pas fait mon devoir de faire cacher monsieur pour vous épargner du chagrin ? Tant pis pour vous, si vous allez chercher où vous n'avez que faire. Et vous, monsieur, de quoi vous avisez-vous de faire du bruit mal à propos ? Il n'y a qu'un homme de robe et officier d'un présidial capable de tousser quand on le cache sous une table. Puisque vous avez fait la sottise, démêlez la fusée comme il vous plaira.

SCÈNE XVIII

Le Capitaine, Nigaudin.

NIGAUDIN

Adieu, monsieur ; nous ne serons pas toujours seul à seul ; et s'il vous tombe jamais quelque décret sur le corps, je vous apprendrai ce que c'est que de scandaliser un juge chez des femmes.

LE CAPITAINE

Va, va, petit regrattier de la justice, je me moque de toi et de tes décrets ; je suis en garnison dans une bonne citadelle.

(Ils sortent l'un d'un côté et l'autre de l'autre.)

NIGAUDIN

On ne traite pas comme cela un conseiller assesseur, et je m'en plaindrai à votre citadelle.

ACTE II

SCÈNE I

Trafiquet, Pierrot.

410

PIERROT

Monsieur, je viens de chez votre notaire ; il vous prie bien fort de l'excuser ; il ne saurait venir aujourd'hui.

TRAFIQUET

Il faut prendre patience, pourvu qu'il vienne demain.

PIERROT

Ni demain non plus : il lui est survenu une petite affaire ; je ne crois pas qu'il puisse venir si tôt.

415

TRAFIQUET

Et quelle est donc cette affaire ?

PIERROT

C'est, monsieur, qu'il est mort.

TRAFIQUET

Il est mort ! Tu as raison ; je ne crois pas qu'il revienne de longtemps.
C'est bien dommage ; c'était le seul honnête homme de notaire que j'aie
encore trouvé. Hé ! Dis-moi, as-tu des nouvelles de notre homme ?

420

PIERROT

Ho ! Oui, monsieur ; pour celui-là, on m'a dit qu'il était arrivé par le
poulailler du Maine, et qu'il demeurait tout rasibus de chez nous.

TRAFIQUET

Le ciel en soit loué ! Je me déferai peut-être à la fin de ma fille, et je ne
verrai plus dans ma maison des animaux de toute sorte d'espèces, et
particulièrement cette assemblée de femmes, ou plutôt cette académie
de folles qui s'y tenait.

425

PIERROT

Tout franc, monsieur, je commençais à être bien las de toutes ces visa-
geresses, et j'étais résolu de prendre mon congé ou de vous donner le
vôtre. Mais, monsieur, je voudrais bien vous lâcher un petit mot, tandis
que je sommes sur la chose du mariage.

430

TRAFIQUET

Parle, Pierrot ; que me veux-tu ?

PIERROT

Monsieur, regardez-moi bien ; tel que vous me voyez, je me vais marier.

TRAFIQUET

Toi, te marier ! Es-tu fou ?

PIERROT

Ce qui me console ; monsieur, c'est que celle que j'épouse est aussi folle que moi.

435

TRAFIQUET

Et qui est donc cette malheureuse-là ?

PIERROT

Oh ! Monsieur, vous la connaissez bien ; c'est... mademoiselle votre fille.

TRAFIQUET

Ma fille ? Ma fille Colombine ?

PIERROT

Vraiment, monsieur, cela est tout prêt ; on n'attend plus que votre consentement et le sien.

440

TRAFIQUET

Je ne sais, maraud, à quoi il tient que je ne t'assomme de coups.

PIERROT

Mais, monsieur, il ne faut pas se fâcher ; cela n'est pas si inégal. Je suis un garçon, une fois, et elle est une fille ; et puis, monsieur, je ne sais ce que c'est que de faire le blêche : vous me donnez quinze écus par an ; j'aime mieux n'en gagner que dix et être votre gendre. Voilà comme je parle, moi.

445

TRAFIQUET LUI DONNE DES COUPS DE CANNE

Et moi, voilà comme je réponds.

PIERROT

Eh ! Fi donc, monsieur ; est-ce comme ça qu'on parle de mariage ?

SCÈNE II

Arlequin, Trafiquet, Pierrot.

PIERROT

Tenez, voilà votre diable de bailli ; est-ce qu'il est mieux fait que moi ?

450

ARLEQUIN

Je crois, monsieur, que vous avez plus d'impatience de me faire votre gendre, que je n'en ai de vous voir mon beau-père. Vous avez une fille : ergo vous êtes pourvu d'une drogue dont vous voudriez être défait ; car une fille, c'est une fleur qui se fane, si elle n'est cueillie dans sa saison ; c'est un quartaut de vin de Champagne qui jaunit, s'il n'est bu dans sa primeur.

455

PIERROT

Monsieur du quartaut, vous n'en aurez peut-être que la baissière.

TRAFIQUET

J'espère, monsieur, que vous ne vous repentirez pas de l'affaire que vous faites ; car je puis vous assurer que je vous livre une fille toute neuve, et qui vous fera dans la suite un très bon usé.

460

(Il tire son mouchoir, et laisse voir dans sa poche un pistolet et une bouteille ; il fait tomber des dés et des cartes.)

ARLEQUIN

Ah ! Cette marchandise-là ne dure toujours que trop. Vous pouvez aussi vous vanter que vous serez le beau-père de France le mieux engendré. Je n'ai aucune mauvaise qualité ; je hais le vin à la mort ; j'ai une aversion incroyable pour le jeu, et je suis fort aisé à vivre : je ne crois pas avoir assommé plus de vingt paysans ; et si, ce n'était que pour des bagatelles, quelques rentes seigneuriales. 465

(Haut.)

(Il montre le pistolet.)

TRAFIQUET *(à part)*

Voilà cet homme si doux, qui ne joue et qui ne boit pas ! Vous dites donc, monsieur, que ma fille sera doucement avec vous ; et qu'est-ce que c'est que cela, s'il vous plaît ?

ARLEQUIN

Je porte toujours cela sur moi, car je n'aime pas à être contredit. 470

(Il montre les cartes qui sont à terre.)

TRAFIQUET

Vous m'assurez que sa dot ne court point de risque entre vos mains, et que vous ne jouez point ?

ARLEQUIN

Fi, monsieur ! Il n'y a que des fripons qui s'amuse à ce métier-là. Je porte quelquefois des cartes et des dés par complaisance ; mais je ne

m'en sers qu'en compagnie, et je vous assure que si j'étais seul je ne jouerais jamais.

475

PIERROT

Je vous l'ai toujours dit, monsieur ; il n'y a que les mauvaises compagnies qui gâtent la jeunesse.

TRAFIQUET

Pour du vin, vous n'en buvez pas ?

ARLEQUIN

La crapule me fait horreur. Est-ce que les honnêtes gens boivent du vin ?

480

TRAFIQUET

Je vois pourtant là quelque chose qui a assez la physionomie d'une bouteille.

PIERROT

Bon ! Monsieur, vous avez la berlue.

ARLEQUIN

Oui, parbleu ! Il l'a ; ce n'est que de l'eau-de-vie que je porte à une femme de qualité qui est en couche.

485

TRAFIQUET

Allons, allons, il faut passer par là-dessus : on ne fera pas un homme exprès pour moi. Apparemment vous n'épouserez pas ma fille sans la voir ? Pierrot, dis à Colombine qu'elle vienne saluer monsieur.

PIERROT

Elle n'est pas ici.

490

TRAFIQUET

Elle n'est pas ici ?

PIERROT

Non, monsieur ; j'ai vu un chevalier avec un abbé qui sont venus pour l'emprunter jusqu'à sept heures.

ARLEQUIN

L'emprunter ! Comment donc ! Est-ce là cette fille si neuve ? Si on me l'emprunte comme cela quand elle sera ma femme, elle ne durera pas si longtemps que je pensais. Mon garçon, la fille de monsieur se prête donc quelquefois de main en main quand on la demande ? ⁴⁹⁵

PIERROT

Oui, monsieur, tous les jours ; il y a tout plein d'honnête monde qui la vient prendre pour la divertir.

ARLEQUIN

Oui, monsieur du beau-père ! En tout cas, si dans six mois ou un an je ne m'accommodais pas de votre fille, en perdant quelque chose dessus, vous la reprendriez. ⁵⁰⁰

TRAFIQUET

Il n'y a rien à perdre sur cette fille-là ; vous en trouverez toujours votre argent.

SCÈNE III

Trafiquet, Arlequin, Colombine, Pierrot.

505

PIERROT

On ne parle point du loup qu'on n'en voie la queue. Tenez, la voilà. Ne vous avais-je pas bien dit qu'elle viendrait souper avec vous ? Il n'y a point de fille à Paris si bien morigénée ; elle ne couche jamais en ville.

(Il sort avec Pierrot.)

(Pierrot fait des mines en quittant Colombine.)

TRAFIQUET

Ma fille, voilà le bailli en question : tu ne voudras peut-être pas lui ouvrir ton coeur en ma présence ? Monsieur, je ne vous rends pas un méchant office de vous laisser seul avec votre maîtresse.

510

SCÈNE IV

Colombine, Trafiquet.

ARLEQUIN *(reculant)*

Ne vous étonnez pas, mademoiselle, si vous me voyez reculer trois pas au frontispice de vos charmes : vous avez des yeux capables d'embraser tout le bailliage de mon coeur ; et depuis qu'on porte des bouches, on n'a jamais bouchonné un bouchon si bouchonnable.

515

COLOMBINE

Je suis confuse de vos civilités, monsieur ; et il faudrait avoir plus d'esprit que je n'en ai pour répondre à un compliment aussi bien tourné.

ARLEQUIN

Il est vrai que pour des compliments, il n'y a personne dans notre province qui ose me prêter le collet. J'ai harangué une fois notre intendant pendant deux heures, avec tant d'éloquence, qu'il s'endormit tout debout, et ne s'éveilla qu'une heure après que j'eus fini. 520

COLOMBINE

De pareils efforts d'esprit sont bons pour la province ; mais à Paris on aime à parler terre à terre. 525

ARLEQUIN

Bon ! A-t-on de l'esprit à Paris ? Sitôt qu'il y a un fat dans un pays, on l'y envoie ; c'est le rendez-vous de tous les sots de la France ; et, de tous les Parisiens, je ne vois que les Normands et les Manceaux qui aient un peu de brillant.

COLOMBINE

À vous entendre parler, vous ne paraissez pas content des cavaliers de ce pays-ci ; et les dames, qu'en dites-vous ? 530

ARLEQUIN

La la ; elles sont d'assez bonne amitié : j'en ai trouvé quelques unes de jolies en mon chemin ; mais, tout franc, je n'en ai point encore vu une de votre calibre.

COLOMBINE

Il faut pourtant tomber d'accord qu'elles ont un tour d'esprit et des manières de se mettre que les femmes de province n'ont pas. 535

ARLEQUIN

Oui-da, oui-da, je trouve qu'elles se coiffent raisonnablement haut, et je crois que leurs maris ne sont guère coiffés plus bas,

COLOMBINE

Où passe-t-on le temps avec plus d'économie ? Aujourd'hui à l'Opéra, demain à la Comédie, un autre jour au bal ; on entrelace cela de parties de jeu et de promenades. Vous voyez bien qu'il n'y a point de lieu où une femme soit si façonnière. 540

ARLEQUIN

Pour moi, je trouve cela le plus joli du monde ; mais que disent les maris à Paris ?

COLOMBINE

Les maris disent ce qu'ils veulent, et les femmes font ce qui leur plaît ; c'est la mode du pays. 545

ARLEQUIN

Les femmes feront durer cette mode-là le plus qu'elles pourront. Et, s'il vous plaît, quand une femme revient du bal à cinq heures du matin avec un cavalier, qu'elle éveille toute la maison, que disent les maris à Paris ?

COLOMBINE

Ils ne disent rien ; dès que la femme est rentrée, ils se rendorment. 550

ARLEQUIN

Un homme qui a le sommeil si bien en main n'a pas besoin d'être bercé.
Mais, je vous prie, lorsqu'une femme vend ses pierreries pour faire
l'équipage de quelque galant homme qui va à l'armée, que disent les
maris à Paris ?

COLOMBINE

Oh ! Les Parisiens sont trop bons serviteurs du Roi pour trouver cela
mauvais.

555

ARLEQUIN

Je ne m'en dédis point, voila de bonnes gens que ces Parisiens-là. Vaille
que vaille, puisque j'ai fait les frais du voyage, je vous épouserai ; mais à
condition que, dès le lendemain de la noce, vous vous mettez dans la
carriole du Mans pour venir régenter les chapons de ma basse-cour :
l'air de Paris donne trop de maux de tête.

560

COLOMBINE

Quelque loi que vous m'imposiez, elle me paraîtra toujours douce, pour-
vu que je sois sûre de passer avec vous le reste de mes jours : vous me
tenez lieu de tout ; et du moment que je vous ai vu, j'ai senti pour
vous... Ah ! Ne m'obligez pas de m'expliquer ; j'en dirais peut-être plus
que je ne veux.

565

ARLEQUIN

Les filles de ce pays-ci sont faites avec des étoupes ; il ne faut qu'une
étincelle...

COLOMBINE

J'ai une grâce à vous demander : les filles, comme vous savez, ont beaucoup d'ambition sur le fait du mariage ; j'ai eu toute ma vie une noble horreur pour les baillis du Maine ; ne pourriez-vous point changer de charge, et vous faire homme de qualité ? 570

ARLEQUIN

Très volontiers ; rien n'est plus aisé : aussi bien je suis en pourparler avec un marquis de nos cantons qui s'en va à l'armée ; et, comme il a besoin d'argent, il veut me vendre sa charge de marquis avec sa pratique. 575

COLOMBINE

Oh, monsieur ! Que cela me fera de plaisir ! Mais, en achetant une charge de marquis, n'oubliez pas, s'il vous plaît, de vous faire donner les airs déhanchés de ces messieurs-là.

ARLEQUIN

Oh ! Je n'en ai que faire : quand on a été toute sa vie élevé dans le Bas-Maine, les airs de cour ne sont que trop familiers. Adieu, ma belle enfant ; touchez là : dans une heure au plus tard je vous fais marquise ou baillivesse ; vous choisirez. 580

SCÈNE V

(Scènes italiennes.)

COLOMBINE (seule)

La sotte pécore qu'un homme qui a le mariage en tête ! Une fille un peu savante sur l'article le manie comme un chamois. Voyez, je vous prie, 585

cet idiot de bailli qui va se faire marquis. Pour m'essayer, le premier marquis qui me tombera sous la patte, j'en ferai un procureur fiscal.

SCÈNE VI

Trafiquet, Colombine.

TRAFIQUET

Je vous prie, mademoiselle ma fille, de ne point m'échauffer les oreilles ; je sais ce qu'il vous faut, et c'est à vous d'obéir quand je vous ai choisi un mari, entendez-vous ? 590

COLOMBINE

Comme je suis une partie des plus intéressées dans l'affaire, je crois, mon père, que mon choix est du moins aussi nécessaire que le vôtre ; et je vous dirai franchement que cet homme-là n'est point fait pour moi.

TRAFIQUET

N'est point fait pour vous ! J'en suis d'avis ; il faut vous l'essayer. Mais voyez, je vous prie, comme cela fait la raisonneuse ! 595

COLOMBINE

Je vous dis encore une fois, mon père, laissez-moi mener cette affaire-là. Vous êtes plus vieux que moi, j'en conviens ; mais je me connais mieux en maris que vous.

TRAFIQUET

Et que trouvez-vous, s'il vous plaît, à redire au mari que je vous propose ? 600

COLOMBINE

Bon ! C'est un homme qui se présente de front au mariage, et ne sait pas ce que c'est qu'un préliminaire d'amour.

TRAFIQUET

Hé ! De par tous les diables ! Comment veux-tu donc qu'il se présente ? Tant mieux, s'il entre tout de suite en matière ; en fait de mariage, je n'aime point à voir préluder. 605

COLOMBINE

Quoi ! Mon père, vous voudriez...

TRAFIQUET

Oui, je le veux.

COLOMBINE

Vous prétendez qu'un homme que je n'ai jamais vu...

TRAFIQUET

Oui, je le prétends. 610

COLOMBINE

J'ai trop de raison pour...

TRAFIQUET

Si tu as de la raison tu dois m'obéir, et prendre le parti qui se présente.

SCÈNE VII

Trafiquet, Colombine, Octave.

(Octave, dans le fond du théâtre, fait des mines à Colombine, sans être vu de Trafiquet.)

COLOMBINE

Le parti qui se présente ?

TRAFIQUET

Oui, le parti qui se présente.

615

COLOMBINE

Assurément ?

TRAFIQUET

Oui, s'il vous plaît ; il ne faut point tant faire de gestes et de grimaces :
est-ce qu'il lui manque quelque chose ?

COLOMBINE

Je ne dis pas cela.

TRAFIQUET

Est-il tortu ou bossu ?

620

COLOMBINE

Je trouve sa taille dégagée et engageante.

TRAFIQUET

Est-ce qu'il n'a point d'esprit ? Va, va, ce n'est pas le plus nécessaire en ménage.

COLOMBINE

Son esprit me charme, et je connais peu de gens qui en aient plus que lui.

625

TRAFIQUET

Et pourquoi donc n'en veux-tu point ?

COLOMBINE

Moi, je n'en veux pas ! Il faudrait, mon père, que je fusse bien aveugle ou bien insensible pour, refuser un tel parti.

TRAFIQUET

Oh ! Que ne parles-tu donc ? J'allais me mettre en colère. Voyez, je vous prie, quand on ne s'entend pas. Viens, ma fille, que je t'embrasse.

630

(Colombine, en embrassant Trafiquet, donne sa main à baiser à Octave.)

COLOMBINE

Que cet embrassement me fait de plaisir !

TRAFIQUET

Tu réponds dignement aux soins que j'ai pris de ton éducation.

COLOMBINE

J'aimerais mieux mourir, mon père, que de vous désobliger.

TRAFIQUET

Tu me promets donc de ne plus songer à cet étourdi ?

COLOMBINE

Je ne le verrai de ma vie ; c'est un homme que je ne puis souffrir.

635

TRAFIQUET

Et moi, pour reconnaître ton obéissance, je te promets d'augmenter ton trousseau de six chemises, et d'aller te voir toutes les fêtes et dimanches quand tu seras au Maine.

COLOMBINE

Au Maine, mon père ! Et que faire là ?

TRAFIQUET

Accompagner ton mari.

640

COLOMBINE

Mon mari ! Ce n'est pas son dessein de quitter Paris.

TRAFIQUET

Vraiment si ; il est bailli du Maine.

COLOMBINE

Octave est bailli du Maine ! Depuis quand donc ?

TRAFIQUET

Que diable veux-tu donc dire avec ton Octave ? Je crois que tu es folle.

COLOMBINE

Quoi ! Ce n'est pas Octave que vous voulez me donner pour mari ?

645

TRAFIQUET

Non, assurément.

COLOMBINE

Bon, bon ! Vous voulez rire.

(Il aperçoit Octave qui lui fait une révérence et s'en va.)

TRAFIQUET

Je ne ris point, et je veux...

SCÈNE VIII

Trafiquet, Colombine.

TRAFIQUET

C'est donc ainsi, coquine, que tu fais état de mes remontrances, et que tu te moques de moi !

650

COLOMBINE

Mon père...

TRAFIQUET

Va, je t'abandonne.

COLOMBINE

Hé ! Mon père...

TRAFIQUET

Je te déshérite.

655

COLOMBINE *(d'un ton doux)*

Mon petit papa !

TRAFIQUET

Je te donne ma malédiction, et tu mourras vieille fille.

SCÈNE IX

COLOMBINE *(seule)*

Oh ! Criez tant qu'il vous plaira. Je n'irai pas perdre un amant pour la mauvaise humeur d'un père : nous sommes dans un temps où il faut garder le peu qu'on en a.

660

SCÈNE X

Colombine, Pierrot.

COLOMBINE

Voici notre amoureux Pierrot ; il faut l'écouter un moment et nous en divertir.

(Il aperçoit Colombine.)

PIERROT *(sans voir Colombine)*

Enfin, Pierrot, te voilà dans le borbier jusqu'au cou. De quoi t'avises-tu d'être amoureux ? Tu ne fais plus que quatre repas par jour ; tu ne saurais plus t'éveiller qu'à midi sonné : tu vois bien qu'en cet état-là tu ne peux pas faire longue vie. Hé bien, je mourrai. Tu mourras ! Sais-tu bien qu'il n'y a rien de si triste que la mort ? Il n'importe ; je ne verrai plus cette ingrate, cette....⁶⁶⁵

COLOMBINE

Que dis-tu là ?

670

PIERROT

Je dis... Je dis, mademoiselle, que quand je serai mort, je ne verrai plus goutte.

COLOMBINE

C'est donc à dire que ta folie te dure toujours ?

PIERROT

Mademoiselle, assurément vous me ferez faire quelque mauvais coup : je me serais déjà jeté vingt fois par la fenêtre de notre grenier, s'il avait été seulement un étage plus bas.⁶⁷⁵

COLOMBINE

Tu te moques, Pierrot ; quand on est bien amoureux, on n'est pas à un étage près. Je te conseille, de ce pas, d'aller faire ce saut-là pour l'amour de moi.

PIERROT

Allez, vilain petit porc-épic, le ciel vous punira. Ô amour ! Amour ! Ô
Pierrot ! Pierrot ! 680

SCÈNE XI

Colombine, un Laquais.

LE LAQUAIS

Mademoiselle, voilà la comtesse de Flamèche et la marquise de Bisto-
quet qui demandent à vous voir.

COLOMBINE

La comtesse de Flamèche et la marquise de Bistoquet ! Je ne connais
point cela. De quel mauvais vent ces femmes-là abordent-elles chez
moi ? Il faut que ce soient des provinciales. 685

LE LAQUAIS

Ce sont des dames qui disent qu'elles demeurent depuis peu dans le
quartier.

COLOMBINE

Faites-les entrer. Voilà de ces chiennes de visites que l'on ne saurait évi-
ter. 690

SCÈNE XII

*Colombine, Mezzetin, en comtesse de Flamèche ; Pasquariel, en marquise de Bis-
toquet.*

*(Octave envoie Mezzetin et Pasquariel sous ce déguisement, pour achever de
dégouter Colombine du bailli. Le laquais qui tient la queue de la Marquise, la
tient fichée dans sa culotte, et de ses deux mains casse des noix. Colombine,
Mezzetin et Pasquariel parlent tous trois ensemble.)*

MEZZETIN

Hé ! Bonjour, mademoiselle ; comment vous portez-vous ? Il y a mille
ans que j'ai envie de vous venir voir, et de profiter de l'honneur de votre
voisinage. ⁶⁹⁵

PASQUARIEL

On a dû vous dire, mademoiselle, que mon équipage s'est arrêté vingt
fois à votre porte ; mais vous êtes introuvable, et toute des plus rares.

(Elles se taisent toutes les trois, et recommencent à parler ensemble.)

COLOMBINE

En vérité, mesdames, je suis dans la dernière confusion d'avoir si mai
profité de l'honneur de votre visite. Holà ! Quelqu'un, des sièges. ⁷⁰⁰

MEZZETIN

Peut-on savoir, la belle, quels sont vos plaisirs ? Vous êtes toujours dans
le grand monde ; on dit que c'est vous qui faites l'honneur du quartier.

(À Colombine.)

PASQUARIEL

Mais voyez ce teint, je vous prie, madame la Comtesse. Apparemment que vous l'avez pris du bon faiseur ; je n'ai jamais rien vu d'aussi charmant.

705

(Elles se taisent encore.)

COLOMBINE

Je suis ravie, mesdames, d'avoir un voisinage aussi agréable que le vôtre. Quand vous voudrez, nous jouerons ensemble ; mais je vous avertis que je suis la plus malheureuse fille du monde.

MEZZETIN

Nous faisons nos visites de quartier. Une charrette de foin a fait un embarras, ce qui nous a obligées de nous sauver chez Lamy, où nous avons bu chacune trois bouteilles de vin pour nous désennuyer.

710

COLOMBINE

Six bouteilles de vin à deux femmes !

PASQUARIEL

Il faut dire la vérité ; madame la Comtesse porte le vin comme un charme.

MEZZETIN

Madame la Marquise veut qu'on lui rende justice, et qu'on lui dise qu'il n'y a point de Breton qu'elle ne boive par-dessous la jambe ; c'est bien le plus hardi vin de femme !

715

COLOMBINE

Avec ces talents-là, mesdames, il est à présumer que vous êtes mariées en Bourgogne ou en Champagne.

MEZZETIN

Vous ne vous trompez point. À propos de mariage, ma belle voisine, on m'a dit que vous couchiez la noce en joue. Une fille comme vous peut-elle se résoudre à cette vilénie-là ? ⁷²⁰

COLOMBINE

Pour moi, madame, je ne trouve rien de vilain à faire tout ce que le monde fait, et ce que vous avez fait vous-même.

MEZZETIN

Il est vrai ; mais je n'avais que quinze ans pour lors ; vous savez que c'est un âge terriblement scabreux pour une fille. Pourrez-vous abandonner votre taille aux accidents du mariage ? ⁷²⁵

COLOMBINE

J'ai assez de peine à m'y résoudre ; mais que voulez-vous ? Il faut bien prendre le bénéfice avec les charges.

PASQUARIEL

Faites comme moi, mademoiselle ; depuis que j'ai épousé mon mari, nous ne couchons plus ensemble. ⁷³⁰

MEZZETIN

Cela est fort bon pour vous, madame la Marquise, qui avez quantité d'enfants de votre premier lit ; mais une fille qui se marie est bien aise de savoir au juste à quoi elle est propre.

PASQUARIEL

Pour moi, je suis malheureuse en garçons ; je n'en saurais élever ; je n'en ai plus que dix-sept.

735

COLOMBINE

Dix-sept ! En vérité, madame, l'état vous est bien obligé de lui donner tant de bons sujets.

(Il se promène.)

MEZZETIN

J'en aurais bien eu vingt-cinq ou trente, si tout était venu à profit ; mais les fausses couches ont fait de terribles brèches dans ma famille. Le dirait-on à ma taille ?

740

COLOMBINE

Elle est d'une finesse extraordinaire ; on croirait que vous allez rompre.

MEZZETIN

Depuis deux ans, Dieu merci, j'en suis un peu la maîtresse ; j'ai obligé monsieur le Comte à faire lit à part ; car je suis présentement bien revenue de la bagatelle.

745

COLOMBINE

Et monsieur votre époux prendra-t-il toujours ce petit divorce en patience ?

MEZZETIN

Madame, il fera comme il pourra.

PASQUARIEL

Peut-on savoir, ma chère, qui vous épousez ?

COLOMBINE

Plusieurs partis me recherchent ; mais mon père me destine à un bailli du Maine, et... 750

PASQUARIEL

À un bailli !... À un bailli !... Ah ! Ouf ! Je me trouve mal ! Un bailli ! Ah ! Quelle ordure !

COLOMBINE

Comment donc, madame ! Avez-vous des vapeurs ?

(Ils se jettent sur leurs sièges en faisant beaucoup de contorsions.)

MEZZETIN

Ah, mademoiselle ! Vous ne deviez jamais lâcher le mot de bailli. À l'heure qu'il est, cela me dévoie. Un bailli ! Encore si c'était un procureur fiscal ! 755

COLOMBINE

Ah ! Que je suis malheureuse ! Voilà deux femmes qui vont me demeurer dans les mains. Holà, quelqu'un ! Mes laquais, ma femme de chambre !

760

(À la porte ils font beaucoup de cérémonies pour passer.)

MEZZETIN ET PASQUARIEL *(ensemble)*

Un bailli !

PASQUARIEL

Non, madame, assurément je ne passerai pas, ou la peste m'étouffe !

(À force de civilités, de contorsions, leurs coiffures tombent.)

MEZZETIN

Si je passe la première, je veux que cinq cent mille diables me tordent le cou !

SCÈNE XIII

(Il y a ici quelques scènes italiennes, dans lesquelles Mezzetin et Pasquariel rendent compte à Octave du succès de leurs fourberies ; celui-ci les engage à ne pas s'en tenir là, et l'on concerta de se déguiser en Bohémiens, d'aller trouver Arlequin, et de lui dire sa bonne aventure. Ces scènes préparent les scènes françaises suivantes.)

COLOMBINE *(seule)*

Non, je ne crois pas que de mémoire d'homme on ait reçu une visite
aussi impertinente. Elles n'ont que faire de me tant dégoûter du bailli ;
si je l'épouse, ce ne sera qu'à mon corps défendant. 765

SCÈNE XIV

Arlequin, Mezzetin, Pasquariel, Deux Bohémiens, suite de Bohémiens.

*(Mezzetin et Pasquariel, déguisés en Bohémiens, abordent Arlequin, dansent et
chantent autour de lui.)*

(Ils continuent de chanter et de danser.)

(À Mezzetin.)

(Il montre les deux Bohémiennes.)

ARLEQUIN

Quand vous serez las de chanter, vous me direz peut-être ce que vous
me voulez. Monsieur le meneur de ballets, peut-on savoir qui sont ces
sauterelles-là ? 770

MEZZETIN

Monsieur, ce sont des filles surnaturelles, qui connaissent les astres, les
langues, et tout ce qu'il y a de plus extraordinaire au monde et hors du
monde ; elles ne parlent qu'en vers : enfin, ce sont des filles d'un mérite
sublime. 775

ARLEQUIN

Puisque ces créatures -là savent tant de belles choses, elles pourront donc bien me déterminer sur un mariage ?

(Il s'en va en chantant avec sa troupe.)

MEZZETIN

Vous ne pouvez pas mieux vous adresser.

SCÈNE XV

Arlequin, les deux Bohémiennes.

(La première Bohémienne gesticule et ne dit mot.)

(La seconde Bohémienne gesticule et ne dit mot.)

(Il fait beaucoup de gestes sans rien dire, ensuite il continue.)

ARLEQUIN *(se mettant au milieu d'elles)*

Mesdames, pour venir à la conclusion, Vous saurez que je sens une convulsion, Un appétit, nommé vapeurs de mariage ; Un... là... quelque ⁷⁸⁰ Arlequin qui demande passage. Me dois-je marier ? Oh ! Vous avez raison. Et vous, à votre avis, me marierai-je, ou non ? C'est bien dit ; à ces mots il n'est point de réplique. Dans leur langue, à mon tour, il faut que je m'explique. Vous m'entendez donc bien : enfin, sans tant parler, (Car ⁷⁸⁵ cela vous fait mal) devrais-je convoler ?)

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Oui.

SECONDE BOHEMIËNNE

Non.

ARLEQUIN

Comment ?

PREMIÈRE BOHEMIËNNE

Oui.

790

SECONDE BOHEMIËNNE

Non.

ARLEQUIN

Quelle peste de gamme !

PREMIÈRE BOHEMIËNNE

C'est manquer de bon sens que de vivre sans femme.

SECONDE BOHEMIËNNE

Et pour se marier, il faut être archi-fou.

ARLEQUIN

Celle-ci, par ma foi, lui rive bien son clou.

795

PREMIÈRE BOHEMIËNNE

Oui, l'hymen est des dieux le plus parfait ouvrage ; C'est le port assuré:
dans le libertinage, Le noeud qui nous unit avec de doux accords, La
porte des plaisirs qu'on goûte sans remords, Le bridon qui retient la jeu-

nesse fougueuse, L'onguent qui guérit seul la brûlure amoureuse, Des
blessures du coeur l'appareil souverain, Et la forge, en un mot, de tout 800
le genre humain.

ARLEQUIN

J'en connais bien pourtant de plus d'une fabrique, Qui ne furent jamais
faits dans cette boutique ; Enfants du pur hasard ; et, sans aller plus
loin, J'en trouverais peut-être ici plus d'un témoin.

SECONDE BOHEMIENNE

Non, l'hymen, quel qu'il soit, est un dur esclavage, Une mer où 805
l'honneur bien souvent fait naufrage, Un grand chemin rempli de vo-
leurs dangereux, Une terre fertile en bois malencontreux, Un magasin
de fraude, où l'on fait de commande Marchandise mêlée et bien de
contrebande ; C'est l'écueil du plaisir : pour tout dire en un mot, C'est
une souricière où l'on attrape un sot. 810

ARLEQUIN *(à la première Bohémienne)*

Cet avis, à mon goût, vaut bien l'autre, madame.

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Un homme ne saurait vivre content sans femme ; Sans elle une maison
irait tout de travers : Elle sait du destin partager les revers ; Elle sert un
mari, soulage sa vieillesse : La femme est dans le monde un miroir de
sagesse, Le temple de l'honneur, le chef-d'oeuvre des cieux ; La beauté 815
fut son lot, l'esprit son apanage, La vertu son domaine, et l'honneur son
partage.

ARLEQUIN

Oui, cela se disait du temps de Jean-de-Vert.

SECONDE BOHEMIÈNNE

Plutôt que prendre femme, épousez un désert : Par elle une maison va tout en décadence ; Elle ne met jamais de frein à sa dépense ; Elle accroît les chagrins, loin de les partager : La femme est en tout temps un éminent danger, Un vaisseau sur lequel le nocher le plus sage Appréhende le calme autant qu'il fait l'orage ; C'est l'arsenic du coeur : la fureur la conduit ; L'inconstance en tout temps ou l'escorte ou la suit, Et la vengeance, enfin, est toujours devant elle.

820

825

ARLEQUIN

Oh ! Vous avez raison ; je sais qu'une femelle Qui prétend se venger d'un époux offensif, Devient des animaux le plus vindicatif.

PREMIÈRE BOHEMIÈNNE

Quand on la nomme un mal et doux et nécessaire, C'est qu'on lui voit toujours quelque vertu pour plaire ; Si le ciel ne l'a pas faite avec un beau corps, Il aura sur l'esprit répandu ses trésors ; Si des biens de fortune elle n'est point fournie, Elle se fait un fonds de son économie : La sottise d'ordinaire a l'esprit complaisant, La folle quelquefois plaît par son enjouement ; Dans une femme, enfin, toujours quelque mérite De ses petits défauts aisément nous racquitte.

830

ARLEQUIN

Qui nous racquittera, dites-nous, s'il vous plaît, Lorsque de notre honneur elle tire intérêt ?

835

SECONDE BOHEMIÈNNE

Si de quelques vertus les femmes sont pourvues, Ces vertus de défauts sont souvent corrompues ; La belle est toujours bête, ou croit qu'un teint fleuri Est un trop beau morceau pour un sot de mari ; La savante

ne dit que vers, métamorphose, Et méprise un époux qui ne parle qu'en
prose : Celle qui d'un beau sang voit ses pères issus, Vous compte ses
aïeux pour toutes ses vertus. Non, quelque qualité qui règne dans son
âme, Quelque vertu qu'elle ait, c'est toujours une femme ; C'est-à-dire
attentive à l'amant qui languit, Et vous savez, casta quam nemo rogavit. 840

ARLEQUIN

Voilà, je vous l'avoue, un extrait de sorcière, Que les femmes devraient
jeter dans la rivière : Elle en dit peu de bien. 845

SECONDE BOHEMIENNE

Touchez là, j'en dirai, Foi de fille d'honneur, sitôt que j'en saurai.

ARLEQUIN *(à la première Bohémienne)*

Mais parlez-moi français ;... là, si je me marie, Ne serai-je point,... là...

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Quoi, là ?

ARLEQUIN

Je vous en prie, Ne me déguisez rien. 850

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Quoi donc ?

ARLEQUIN

Là, ce qu'était Peut-être votre époux dans le temps qu'il vivait.

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Voilà donc l'enclouure et le mot péremptoire : Sur ce point douloureux
on en fait bien accroire, Et l'on en dit bien plus qu'on n'en fait à Paris ;
Ce sont là des terreurs pour les petits esprits...

855

ARLEQUIN

Et pour les grands parfois.

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Des visions cornues Que les hommes vont mettre en leurs têtes four-
chues.

ARLEQUIN

Ce sont elles, morbleu, qui nous les plantent là, De par Belzébuth.

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Bon ! Approchez, venez ça ; Regardez-moi bien. Non, vous n'avez point⁸⁶⁰
la mine De recevoir échec de la gent féminine. Vous êtes beau, joli, bien
fait...

ARLEQUIN

Assurément.

PREMIÈRE BOHEMIENNE

Vous avez de l'esprit, le port fier, l'air charmant ; Allez, ne craignez rien.

ARLEQUIN

Mauvaise sauvegarde Contre les accidents qu'une femme vous garde.

865

SECONDE BOHEMIËNNE

Moi je dis, à vous voir seulement par le dos...

ARLEQUIN

Ah, ciel ! Nous y voilà.

SECONDE BOHEMIËNNE

Je vous dis en deux mots Que vous avez tout l'air, la physionomie,
L'oeil, le nez, la façon, la métoposcopie D'un homme à qui l'on doit
faire un mauvais parti. Je vois sur votre teint bien du brouillamini. Vos
aspects sont malins, vous avez le front large ; Vous me portez tout l'air 870
d'en avoir une charge.

(Il se touche la tête.)

ARLEQUIN

Ah ! Je sens déjà là...

PREMIÈRE BOHEMIËNNE

Animal défiant, Vous croyez donc...

ARLEQUIN

Ma foi ! Je crois à l'ascendant. Ce grand front, cet aspect... Dans cette 875
conjoncture, Je crains bien de payer un jour avec usure Tous les frais de
la guerre. Allons, tant que quelqu'un Plus courageux que moi prendra
femme en commun, Je prétends me servir des droits du voisinage, Et
laisser qui voudra goûter du mariage. En ces occasions, on court plus de
danger À bâtir sur son fonds que sur un étranger. Je ne tâterai point de 880
la cérémonie.

PREMIÈRE BOHEMIÈNNE

Vous n'en tâterez point ! Halte-là, je vous prie.

SECONDE BOHEMIÈNNE

Point de femme, morbleu !

PREMIÈRE BOHEMIÈNNE

Si vous n'en prenez pas, Vous n'avez pas encor trois jours à vivre.

ARLEQUIN

Hélas !

885

(Elles le prennent chacune par une manche de son habit.)

SECONDE BOHEMIÈNNE

Et si vous en prenez, moi, je vous signifie Que demain, au plus tard, vous n'êtes pas en vie.

ARLEQUIN

C'en est fait, je suis mort ! Je n'en puis revenir. Prédiseuses du diable, ah ! Laissez-moi partir.

PREMIÈRE BOHEMIÈNNE

Avant de vous quitter, il faut que je vous voie À côté d'une femme.

890

ARLEQUIN

Ah ! Plutôt qu'on me noie !

SECONDE BOHEMIÈNNE

Pour vous laisser, je veux vous mettre hors d'état De pouvoir à jamais
sortir du célibat.

ARLEQUIN

N'en faites rien ; je suis le dernier de ma race.

PREMIÈRE BOHEMIÈNNE

Que de bruit !

895

SECONDE BOHEMIÈNNE

Qu'on me suive.

ARLEQUIN

Hé ! Mesdames, de grâce ! Un accord : je serai six mois de l'an garçon,
Et six mois marié.

PREMIÈRE BOHEMIÈNNE

Marchez.

(Elles le tiraillent de façon qu'elles emportent chacune une manche de son habit. Il crie au voleur. D'autres Bohémiens l'entourent, dansent autour de lui et le volent.)

SECONDE BOHEMIÈNNE

Que de façon !

900

ACTE III

SCÈNE I

COLOMBINE *(seule)*

Je n'entends point parler de notre bailli ; il faut que le traité de cette charge de marquis l'arrête chez quelque notaire. Il n'en est pas encore où il pense ; je lui garde le meilleur pour le dernier.

SCÈNE II

Colombine, un Laquais.

LE LAQUAIS

Mademoiselle, voilà un bel esprit qui monte, madame Pindaret.

905

SCÈNE III

Colombine, Mme Pindaret.

MADAME PINDARET

Ah, ma chère belle ! Que je suis heureuse de vous rencontrer ! Car vous êtes la fille de France la plus introuvable.

COLOMBINE

On ne m'a point dit, madame, que vous m'avez fait cet honneur-là. Il est vrai que j'ai le domestique du monde le plus brutal : qu'une femme de qualité me vienne voir, on ne m'en dit rien ; qu'une procureuse frappe à ma porte, on vient m'en faire la honte en pleine compagnie.

910

MADAME PINDARET

En vérité, mademoiselle, il faut que votre train soit travaillé d'un prodigieux dévoiement de mémoire ; oui, je crois que je suis venue ici plus de dix fois depuis les calendes du mois dernier.

915

COLOMBINE

Comment dites-vous cela, s'il vous plaît ? Les cal...

MADAME PINDARET

Les calendes, mademoiselle ; c'est la manière de compter des Romains, et la mienne. Si ma servante datait sa dépense autrement, elle ne coucherait pas chez moi deux jours de suite. Je veux de l'érudition jusque dans ma cuisine.

920

COLOMBINE

Que vous êtes heureuse, madame, de savoir tant de belles choses ! Si j'avais l'avantage de vous voir souvent, je crois que je deviendrais une habile fille.

MADAME PINDARET

Il faut dire la vérité ; on se décrasse en ma compagnie, et tout le monde avoue que je n'ai point la conversation roturière.

925

COLOMBINE

Ah ! Que cela est bien dit ! La conversation roturière ! Comment pouvez-vous fournir à la dépense d'esprit que vous faites ? Si vous ne vous ménagez, vous n'en aurez jamais assez pour le reste de vos jours.

MADAME PINDARET

Bon ! Cela ne coûte rien à une femme comme moi, qui se joue des auteurs ; j'entretiens commerce avec les anciens, et je fraye aussi avec les modernes. 930

COLOMBINE

Avec les anciens, madame !

MADAME PINDARET

Assurément, mademoiselle ; j'en attrape assez le vrai, et je veux vous faire voir quelle est ma lecture quotidienne. Laquais ! Petit garçon !

SCÈNE IV

Mme Pindaret, Colombine, un Laquais, de madame Pindaret.

935

MADAME PINDARET

Donnez-moi mon Juvénal.

LE LAQUAIS

Qu'est-ce que c'est, madame, que votre Juvénal ?

MADAME PINDARET

Ce livre in-quarto que je vous ai donné tantôt.

LE LAQUAIS

À moi, madame, un quartaut ! Vous ne m'avez donné ni quartaut ni bouteille.

940

MADAME PINDARET

Eh ! Le petit ignorant ! Qu'il vous arrive une autre fois de l'oublier !

SCÈNE V

Mme Pindaret, Colombine.

MADAME PINDARET

Je prends toujours la précaution de me faire escorter de ce livre-là, quand je vais en visite de femmes, pour me dédommager des minuties de leur conversation.

945

COLOMBINE

Voilà ce qui s'appelle mettre à profit jusqu'à son ennui.

MADAME PINDARET

Êtes-vous comme moi, ma chère ? Toutes les visites de femmes me donnent la colique.

COLOMBINE

Non, madame, je ne suis point d'une complexion si délicate. À vous dire le vrai, j'aime beaucoup mieux la conversation des hommes, et je voudrais parfois qu'il n'y eût que moi de femme au monde.

950

MADAME PINDARET

Vous auriez de la chalandise. J'allai voir, il y a quelque temps, une marquise ; je ne fus qu'un quart d'heure avec elle, c'était pendant la canicule : sa conversation ne laissa pas de m'enrhumer si fort, que je me suis mise au gruaud pendant trois semaines pour en revenir.

955

COLOMBINE

Cela étant, madame, quand vous allez en visite de marquise, de crainte de vous enrhummer une seconde fois, il faudrait faire porter un manteau fourré avec votre Juvénal.

MADAME PINDARET

Vous ne sauriez vous imaginer jusqu'où va l'ignorance de cette femme-là.

960

COLOMBINE

Une femme de qualité ignorante ! Vous me surprenez.

MADAME PINDARET

Ignorantissime ! Croiriez-vous ?... Mais non ; cela n'entre point dans l'esprit.

COLOMBINE

Mais encore ?

MADAME PINDARET

Croiriez-vous qu'elle ne put jamais me dire dans quelle olympiade mourut Épaminondas ?

965

COLOMBINE

Ah, ciel ! Quelle ignorance ! En vérité, madame, vous fûtes bien heureuse d'en être quitte pour un rhume ; cela valait bien la peine de tomber en apoplexie.

MADAME PINDARET

Il ne tint qu'à moi. À propos, mademoiselle, avec-vous vu mon madrigal ? 970

COLOMBINE

Non, madame ; cela n'est pas venu jusqu'à moi.

MADAME PINDARET

Vous n'êtes donc pas de ce monde ? C'est une pièce qui a déjà souffert la troisième édition, et qui a marié les trois filles de mon libraire. Je vais vous le lire. 975

COLOMBINE

Vous me ferez, je vous assure, un sensible plaisir.

(Elle lit.)

MADAME PINDARET *(parcourant plusieurs papiers)*

Ce n'est pas cela ; c'est un rondeau sur une absence, que je laisse quelque temps mitonner sur le réchaud de la réflexion... Ni cela ; c'est la vie de Thémistocle, en vers burlesques. Je tiens un poème épique aux cheveux, qui surprendra tout Paris. Ah ! Voici notre madrigal. MADRIGAL, Sur l'inconstance d'une maîtresse qui changea d'amant, parce qu'il avait soupiré par le derrière. Vous entendez bien cela ? 980

COLOMBINE

Oh ! Oui, cela s'entend de reste ; peu s'en faut que je ne le sente.

MADAME PINDARET CONTINUE DE LIRE

Quoi ! Pour avoir laissé sauver un prisonnier Qui n'a de voix que pour crier, Votre coeur fait la pirouette, Et se fait un nouvel amant ! On dira, 985
volage Lisette, Que ce coeur est si girouette, Qu'il change au moindre petit vent.

COLOMBINE

Ah, madame ! Quel merveilleux talent vous avez pour la poésie !

MADAME PINDARET

J'ai d'assez belles humanités, comme vous voyez ; mais je vais me donner à la physique. 990

COLOMBINE

À la physique, madame !

MADAME PINDARET

Oui, mademoiselle. C'est une des plus nobles sciences qu'il y ait ; elle a pour objet tout ce qui tombe sous les sens, et par conséquent, le corps humain, qui est la plus belle et la plus parfaite de toutes les structures humaines. Adieu, mademoiselle ; je sens que ma colique veut me re- 995
prendre.

COLOMBINE

Quoi ! Si tôt, madame !

MADAME PINDARET

Je ne me prostitue jamais à une longue conversation, et j'aime les visites brèves et laconiques.

SCÈNE VI

Arlequin, en marquis ridicule, Colombine, Mme Pindaret.

1000

(Il fredonne.)

(À Colombine.)

ARLEQUIN ENTRE EN CHANTANT ET DANSANT

Hé bien, morbleu ! Madame, les airs de cour nous sont-ils naturels ? La, lore, la. Vous allez voir comme je vous chamarre une danse sérieuse. Hé ! Laquais, laquais ! Lâche-nous un coup de chanterelle. Je veux tracer un menuet avec vous.

COLOMBINE

Je vous prie, monsieur, de m'en dispenser ; je suis d'une fatigue outrée, 1005
et voilà huit nuits de suite que je cours le bal.

ARLEQUIN

Il faut donc que madame danse à votre place ?

MADAME PINDARET

Moi, monsieur ! Excusez-moi, s'il vous plaît ; je ne danse point, je fais des vers.

ARLEQUIN

Parbleu ! Madame, vous danserez en vers, ou vous crèverez en prose.

1010

COLOMBINE

Allons, courage, madame ; voulez-vous qu'on envoie quérir votre Juvénal ?

ARLEQUIN DANSE AVEC MADAME PINDARET

Madame Pindaret se laisse tomber. Voilà un vers à qui il manque un pied.

MADAME PINDARET

Ah, ah ! Voilà un menuet qui m'a mise sur les dents. J'aimerais mieux faire vingt sonnets que de... Ah, ah ! Souffrez, mademoiselle, que je vous quitte pour aller me mettre au lit.

1015

ARLEQUIN

Adieu, madame ; allez vous faire tirer trois palettes d'épigrammes de la veine poétique.

SCÈNE VII

Arlequin, Colombine.

1020

ARLEQUIN

Hé bien, mademoiselle, ne vous avais-je pas bien dit qu'il n'y avait guère de marquis plus ridicule que moi ?

COLOMBINE

À vous sincèrement, pour un marquis de nouvelle impression, vous ne jouez pas mal votre rôle, et l'on croirait que vous l'auriez étudié toute votre vie.

1025

ARLEQUIN

Étudié ! Moi, étudié ! Palsembleu ! Vous ne le prenez pas mal. Étudié ! Vous ne savez donc pas que je suis homme de qualité ? À peine sais-je écrire mon nom !

COLOMBINE

Vous voulez vous divertir ; je sais ce que je dois croire, et j'appelle de votre modestie.

1030

(Il se promène.)

ARLEQUIN

Cela est, parbleu, comme je vous le dis ; et je veux que le diable m'emporte si jamais j'ai eu d'autres livres qu'un almanach avec un Parfait Maréchal. Bon ! Que nous faut-il à nous autres gens de cour ? Beaucoup de bonne opinion, saupoudrée de quelques grains d'effronterie. Voilà toute notre science auprès des femmes.

1035

COLOMBINE

Mais où allez-vous donc ? Vous avez des inquiétudes horribles dans les jambes, et vous ne sauriez vous tenir un moment en place.

ARLEQUIN

Ma foi, mademoiselle, il faut du plain-pied à un marquis. Je voudrais que vous vissiez à la Comédie le terrain que j'occupe sur le théâtre. Oh,

parbleu ! La scène n'est jamais vide avec moi. Il n'y a que le théâtre de
l'Opéra où je me trouve un peu en brassière ; je n'y saurais pirouetter à
ma fantaisie. 1040

COLOMBINE

C'est-à-dire que vous n'oseriez pas y faire le fanfaron comme ailleurs.

ARLEQUIN

Je suis pourtant toujours sur le bord du théâtre. Il y a longtemps que j'ai
secoué la pudeur de ces demi-gens de qualité qui commencent à se don-
ner au public. Ventrebleu ! Je ne tâte point des coulisses ; sur 1045
l'orchestre, morbleu ! Sur l'orchestre.

COLOMBINE

Je ne sais pas, pour moi, quel plaisir prennent certaines gens, à la Co-
médie, de venir étouffer un acteur jusque sur les chandelles. Comment
voulez-vous qu'un pauvre diable de comédien se fasse entendre au bout
d'une salle ? Il faut donc qu'il crève ? 1050

ARLEQUIN

Parbleu ! Qu'il crève s'il veut ; il est payé pour cela.

COLOMBINE

Mais, de bonne foi, monsieur le Marquis, croyez-vous que ce soit pour
voir peigner votre perruque, prendre du tabac, et faire votre carrousel
sur le théâtre, que le parterre donne ses quinze sols ? 1055

ARLEQUIN

N'est-ce pas bien de l'honneur pour lui de voir des gens de qualité ? Ma foi, quand il n'aurait que ce plaisir-là, cela vaut bien une mauvaise comédie.

COLOMBINE

Assurément ; c'est ce qui fait qu'il s'est mis en droit de vous siffler aussi bien que les méchantes pièces.

1060

ARLEQUIN

Il est vrai que le parterre devient terriblement orgueilleux : ce sont ces Italiens qui ont achevé de le gâter. Savez-vous bien que cet été ils l'ont traité de monseigneur dans un placet ? Le parterre monseigneur ! J'enrage !

COLOMBINE

Vous avez beau pester, le parterre fait du bien à tout le monde ; il redresse les auteurs, il tient les comédiens en haleine ; un fat ne se campe point impunément devant lui sur les bancs du théâtre : en un mot, c'est l'étrille de tous ceux qui exposent leurs sottises au public. Que ne vous mettez-vous dans les loges ? On ne vous examinera pas de si près.

1065

ARLEQUIN

Moi, dans les loges ! Je vous baise les mains : je n'entends point la comédie dans une loge comme un sansonnet ; je veux, morbleu ! Qu'on me voie de la tête aux pieds, et je ne donne mon écu que pour rouler pendant les entr'actes, et voltiger autour des actrices.

1070

SCÈNE VIII

Arlequin, Colombine, un Laquais.

LE LAQUAIS

Mademoiselle, voilà votre couturière.

1075

SCÈNE IX

Arlequin, Colombine, Margot.

COLOMBINE

Hé bien, Margot, m'apportez-vous mon manteau ?

MARGOT

Oui, mademoiselle j'espère qu'il vous habillera parfaitement bien : depuis que je travaille, je n'ai jamais vu d'habit si bien taillé.

ARLEQUIN

Ni moi de fille si ragoûtante. Voilà, mordi ! Une petite créature bien émerillonnée. Écoutez, ma fille, où demeurez-vous ?

1080

MARGOT

Pas loin d'ici.

ARLEQUIN

Tant mieux.

COLOMBINE PREND LE MANTEAU

Vous voulez bien, monsieur le Marquis ; me permettre d'essayer mon manteau ?

1085

(Margot habille Colombine ; Arlequin badine.)

(Il veut lever sa coiffe ; Margot se défend.)

ARLEQUIN

Oui-da, mademoiselle ; vous pouvez vous habiller jusqu'à la chemise inclusivement. Margot est, ma foi, toute des plus jolies, et il y aurait plaisir de lui margotter le coeur ; je m'assure qu'elle n'a pas quinze ans. Peut-on voir votre minois, petite femelle ténébreuse ?

COLOMBINE

Allons donc, monsieur le Marquis, soyez sage. Que ne vous laissez-vous voir aussi, Margot, vous qui êtes si jolie ?

1090

MARGOT

Je n'oserais, mademoiselle.

COLOMBINE

Pourquoi ?

MARGOT

C'est que monsieur Harpillon m'a défendu de regarder les hommes ; et il serait fâché s'il savait que je me fusse montrée.

1095

COLOMBINE

Qui est donc ce monsieur Harpillon ?

MARGOT

C'est un des gros fermiers, qui est mon parrain ; il fait du bien à toute notre famille, et il a déjà donné un bon emploi à mon grand frère.

ARLEQUIN

J'entends, j'entends ; monsieur Harpillon a mis le frère dans un bureau, et mettra, s'il peut, la soeur en chambre.

1100

MARGOT

Oh ! Monsieur, il n'y a point de ce que vous pensez à son fait : c'est un homme qui n'a que de bons desseins ; il m'a promis de m'épouser ; et pour preuve de cela, il m'a déjà envoyé une housse verte avec une bergame.

ARLEQUIN

Fi ! Une bergame à une fille comme vous ! Si tu voulais, Margot, m'épouser à la Harpillon, j'irais moi jusqu'à une verdure.

1105

MARGOT

Je vous remercie, monsieur ; cela ferait jaser le monde. Tenez, monsieur, pour avoir été un jour promener avec mon cousin, vous ne sauriez croire quels contes on a faits. Il y a les plus maudites langues dans notre montée.

1110

ARLEQUIN

Écoutez, Margot, votre montée a peut-être raison, et il pourrait bien y avoir quelque chose à refaire à votre réputation.

COLOMBINE

Margot peut aller partout, monsieur le Marquis ; elle est sage, et j'en réponds corps pour corps.

ARLEQUIN

La bonne caution ! Croyez-moi, les environs de Paris sont terriblement dangereux. N'allez-vous point quelquefois au bois de Boulogne ? ¹¹¹⁵

MARGOT

Dieu m'en garde, monsieur ! Ma mère me l'a défendu, et m'a dit que c'était un vrai coupe-gorge pour une fille.

ARLEQUIN

C'est peut-être là que votre mère a été égorgée. Ma foi, cette fille me plaît. Ma mie, me voudrais-tu tailler une chemise et quelques caleçons ? ¹¹²⁰

MARGOT

Je suis votre servante, monsieur ; on ne travaille point en homme au logis.

ARLEQUIN

Hé bien, viens les faire chez moi.

COLOMBINE

Justement ! On garde des filles de cet âge-là pour votre commodité ! Vous n'avez qu'à vous y attendre. Mais il me semble, Margot, que ce manteau-là monte bien haut ; on ne voit point ma gorge. 1125

MARGOT

Ce n'est peut-être pas la faute du manteau, mademoiselle.

COLOMBINE

Taisez-vous, Margot ; vous êtes une sotte : tenez, remportez votre manteau ; j'y suis faite comme je ne sais quoi.

ARLEQUIN À MARGOT

Plus je vois cette enfant-là, plus elle me plaît... Un petit mot : j'ai besoin d'une fille de chambre ; je crois que tu serais assez mon fait. Sais-tu raser ? 1130

MARGOT

Moi, raser ! Je vois bien que vous êtes un gausseur: je mourrais de peur, si je touchais un homme seulement du bout du doigt. Adieu, mademoiselle ; dans un quart d heure je vous rapporterai votre manteau avec de la gorge. 1135

ARLEQUIN

Adieu, adieu, petite nymphe du bois de Boulogne.

SCÈNE X

Arlequin, Colombine.

ARLEQUIN

Elle n'est, morbleu, pas sotte, et je m'aimerais presque autant que vous. Nous autres gens de qualité, nous aimons quelquefois à rabattre sur la grisette. Et de notre mariage qu'en dirons-nous ? 1140

COLOMBINE

Je vous dirai, monsieur le Marquis, qu'avant que de vous épouser, je vous demande encore une grâce. Nous sommes un certain nombre de filles qui avons fait serment de ne point prendre de mari qui n'ait été reçu auparavant dans notre académie. Il faut vous y faire recevoir. 1145

ARLEQUIN

Moi, dans votre académie de filles ! Vous vous moquez ; j'ai des empêchements plus que légitimes. Et que faut-il faire pour cela ?

COLOMBINE

Ne vous mettez pas en peine : on vous habillera en femme ; on vous fera peut-être faire serment d'être un époux commode, de laisser faire à votre femme tout ce qu'il lui plaira, de n'être point de ces maris coquets qui vivent de rapine, et laissent leurs femmes pour aller picorer sur le commun. 1150

ARLEQUIN

Quand on a de cette besogne-là toute taillée chez soi, on n'a guère envie d'aller travailler en ville. Allons, faisons ce qu'il vous plaira. Voilà qui est bien drôle, qu'il faille, pour vous épouser, commencer par se déshumaniser ! 1155

SCÈNE XI

Arlequin, Mezzetin, en Sibylle, plusieurs Fourbes de la suite de Mezzetin.

(Cette scène de travestissement d'Arlequin consiste en jeu purement italien ; les Fourbes chantent et dansent, pendant que Mezzetin dépouille Arlequin et l'habille en femme, et Mezzetin chante ce qui suit.)

MEZZETIN CHANTE

Ô toi qui veux épouser Colombine, Reçois l'honneur que sa main te destine: Tu n'étais qu'un vilain magot, Un ostrogot, Un escargot ; Tu vas être aussi beau qu'une fille Gentille, Ou peu s'en faut.

1160

LE CHOEUR

Tu n'étais qu'un vilain magot, etc.

(Il fait des gestes en dansant, et chante.)

(Deux Fourbes s'approchent d'Arlequin ; l'un tient un pot de rouge et l'autre un pot de blanc, et ils lui barbouillent les deux côtés du visage.)

MEZZETIN

Reçois cette coiffure en malice féconde ; Avec cet ornement, Tu peux facilement Insulter hardiment Et la brune et la blonde ; Avec cet ornement, Tu charmeras tout le monde. Micropoli, chariba, charistac. Baroquina, bocardo, merlinbrac. Ministres de mon art, Versez tout votre fard¹¹⁶⁵ Sur ce nez en pied de marmite ; Barbouillez vite ce museau, Et nettoyez votre pinceau Sur cette trogne hermaphrodite.

ARLEQUIN

Je peux présentement résister à la pluie ; me voilà bien peint.

MEZZETIN CHANTE

Ah ! Qu'il est beau!... oh, oh ! Le damoiseau Au museau De couleur de
pruneau ; Faisons le pied de veau : Ah !qu'il est beau !... oh, oh !

1170

(Ils s'en vont tous en chantant.)

LE CHOEUR

Ah ! Qu'il est beau !... oh, oh !

SCÈNE XII

Arlequin, Trafiquet, Colombine, Pierrot.

TRAFIQUET

Que veut donc dire, s'il vous plaît, cette mascarade-ci ?

ARLEQUIN

Monsieur, je vous prie de me dire si je suis mâle ou femelle ; car, ma foi,
je n'y connais rien.

1175

TRAFIQUET

Vous êtes un fou, voilà ce que vous êtes.

PIERROT *(riant)*

Ha, ha, ha ! Essayez-vous, monsieur le bailli, vous êtes tout barbouillé.

COLOMBINE

Je suis, mon père, disposée à vous obéir ; mais je ne crois pas que vous vouliez me donner pour mari un homme qui est capable de pareilles extravagances.

1180

ARLEQUIN

Oh, oh ! Voilà qui est assez drôle. Par ma foi ! S'il y en a, c'est vous qui les avez faites, et qui avez voulu que je me sois fait et marquis et ce que me voilà... Voyez, ne me voilà-t-il pas bien désigné ?

COLOMBINE

Moi, je vous ai fait faire ces extravagances-là ? Ma foi, monsieur le bailli, vous rêvez.

1185

PIERROT

Monsieur, quand je vous ai dit que j'étais mieux le fait de votre fille que cet homme-là, est-ce que je me trompais ? Il faudra pourtant que vous y veniez.

TRAFIQUET

Ce que j'ai vu tantôt, et ce que je vois présentement, m'oblige de vous dire, monsieur le bailli, que vous pouvez, tout de ce pas, vous en retourner dans le Bas-Maine, manger vos chapons ; car pour ma fille, vous n'en croquerez que d'une dent.

1190

PIERROT

Que d'une dent, monsieur le bailli, que d'une dent.

ARLEQUIN

Allez-vous-en au diable, vous et votre fille, petit vilain grigou raccourci.
Adieu, la belle ; je ne crois pas qu'il y ait au monde un animal plus mé-
chant que vous. Il faut qu'un provincial ait bien le diable au corps, pour ¹¹⁹⁵
venir s'équiper d'une femme à Paris.

COLOMBINE

Et qu'une fille à Paris soit bien près de ses pièces pour épouser un bailli
du Bas-Maine.